

HENRI LE FAUCONNIER

(Hesdin 1881 - Paris 1946)

Un artiste peintre à Grosrouvre de 1923 à 1945

Singulier destin que celui de cet artiste qui fut autrefois admiré et encensé, puis délaissé et quasiment oublié après sa mort ! Né en 1881 à Hesdin (Pas-de-Calais), Henri Le Fauconnier s'installe en 1900 à Paris où a lieu sa première exposition personnelle en 1905.



Pionnier du cubisme

En mars 1910, Le Fauconnier sera remarqué par Guillaume Apollinaire, qui écrit dans un compte rendu d'expositions pour le journal *L'Intransigeant* : « Mentionnons encore les grandes figures de Le Fauconnier qui oriente ses recherches du côté de la noblesse et de la majesté allant même jusqu'à sacrifier la beauté. » C'est dans le cubisme, cette manière nouvelle de décomposer systématiquement les volumes en facettes, que s'engage Le Fauconnier, en véritable pionnier. Au *Salon des Indépendants* du printemps 1911, sa grande toile, *L'Abondance*, sera remarquée, puis reproduite et diffusée dans toute l'Europe en le confirmant ainsi comme artiste d'avant-garde.

L'Abondance, 1911, La Haye Gemeentemuseum.

Chef de file des artistes aux Pays-Bas

Invité à passer l'été 1914 en Hollande, Le Fauconnier y fait la connaissance de critiques d'art, d'écrivains et de collectionneurs qui l'accueillent chaleureusement. Il décide alors de rester aux Pays-Bas pendant six années durant lesquelles il étudie le clair-obscur de Rembrandt. Son dessin se fait dès lors plus rude, plus contrasté. Il met au point une technique mixte associant les couleurs de l'aquarelle aux traits noirs du fusain et devient ainsi le maître de l'ombre.

Le Rêve, 1915, collection privée

Engagé dans l'expressionnisme

A son retour en France en 1920, ses œuvres reçoivent parfois un accueil mitigé de la part des critiques d'art. Peu importe, car ses amis écrivains, Jules Romains, Georges Duhamel, Pierre-Jean Jouve, Stefan Zweig, pour n'en citer que quelques-uns, lui restent fidèles et l'encouragent. Le célèbre collectionneur d'art Sergueï Chtchoukine (Moscou 1854 - Paris 1936), installé à Paris pour fuir la Révolution russe, se trouve privé de son



importante collection de tableaux, désormais au musée de l'Ermitage. Admirateur de l'art de Le Fauconnier, il acquiert en 1922 sept œuvres, dont la *Jeune fille en rose*.

Jeune fille en rose, 1921, ancienne collection S. Chtchoukine

Grosrouvre

A partir de 1923, Le Fauconnier éprouve le besoin de s'éloigner de son atelier de Montparnasse. Il s'installe à Grosrouvre dans une maison située en face de la mairie, en bas de l'église Saint-Martin. Il y travaille chaque année du printemps à l'automne. « Je vous envoie mon meilleur

souvenir de Gros-Rouvres où je me livre au démon de la peinture, au démon obsédant du paysage », écrit-il en 1934 à son ami le docteur Vallon. Il peint l'église, la fenêtre de sa maison ouverte sur le clocher, le manoir, les fermes, les chaumières, les champs et les sous-bois, donnant parfois une vision plus intimiste, en plantant le chevalet dans son petit jardin clos où il aime à recevoir ses amis peintres et écrivains, les dimanches de l'été.



H. Le Fauconnier, peignant l'église en 1934.

Les dernières années

Le Fauconnier, qui expose dans de nombreuses galeries en Europe, voit ses œuvres acquises par les amateurs et musées à Anvers, Amsterdam, Bruxelles, Göteborg, Hagen dans la Ruhr, La Haye, Moscou, Otterlo, Stockholm et Vienne, et reproduites dans de nombreuses revues d'art étrangères. Mais pendant la Seconde Guerre mondiale, les soucis s'accumulent : ses collectionneurs ne peuvent plus acheter. On rapporte qu'à Grosrouvre, le peintre essayait d'échanger un tableau contre un panier d'œufs et un peu de beurre. Sa maison subit, comme d'autres du village, quelques dommages lors du bombardement d'août 1944. Comme à son habitude, Henri Le Fauconnier passe l'hiver à Paris et c'est dans son atelier parisien de la rue Hallé qu'il est retrouvé mort, en janvier 1946. Il est enterré à Grosrouvre.



Paysage de Grosrouvre à l'automne, 1939, on reconnaît le Manoir, collection privée

Les grandes rétrospectives

Durant sa carrière, l'artiste a participé à près de deux cents expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger, ses œuvres ont été reproduites dans de nombreuses revues. En décembre 1948, une rétrospective le fait connaître à New York. En 1959, le Stedelijk Museum d'Amsterdam réalise une grande exposition Le Fauconnier qui circule dans plusieurs villes des Pays-Bas ainsi qu'à Anvers en Belgique et à Essen en Allemagne. La dernière exposition intitulée pertinemment *Henri Le Fauconnier : Kubisme en Expressionisme in Europa* a lieu en 1993, au Frans Hals Museum d'Haarlem aux Pays-Bas où Le Fauconnier demeure toujours très estimé et bien représenté dans les musées.

Pierre-Marie Deparis



Le Jardin de l'artiste à Grosrouvre, vers 1935, on reconnaît le mur de l'école, collection privée

Bibliographie sélective :

- André de RIDDER, *Le Fauconnier*, Bruxelles, éd. de l'Art libre, 1919
Jules ROMAINS, *Le Fauconnier*, Amiens, éd. Malfère, 1921
André GYBAL, *Le Fauconnier*, Paris, éd. J. Billiet, 1922
Arthur PETRONIO, « Le Maître de Grosrouvre », dans *Créer*, août 1927
Jules ROMAINS, *Le Fauconnier*, Paris, éd. Seheur, 1927
Catalogue *First American Le Fauconnier Exhibition*, New York, Art Circle J.B. Neumann, 1948-1949
Catalogue d'exposition *Le Fauconnier*, Amsterdam, Eindhoven, Anvers, Essen, 1959
Catalogue d'exposition *Le Fauconnier*, Crane Kalman Gallery, Londres, mai-juin 1973
Catalogue d'exposition *Henri Le Fauconnier*, Haarlem, Frans Hals Museum, 1993-1994
Pierre-Marie DEPARIS, *Bulletin de l'Association Les Amis de Henri Le Fauconnier*, n°1, 2001.

HENRI LE FAUCONNIER (1881 - 1946) ET GROSROUVRE

EXPOSITION
DE PEINTURES

ENTRÉE LIBRE

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018
DE 10H À 18H

EGLISE
ST MARTIN DE GROSROUVRE

SOUS LE PATRONAGE DES AMIS DE GROSROUVRE